Zeitschrift: Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Band: 82 (1959)

Artikel: Etudes herpétologiques africaines
Autor: Perret, Jean-Luc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-88893

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

INSTITUT DE ZOOLOGIE, UNIVERSITÉ DE NEUCHATEL
Directeur : Professeur Jean G. Baer

ÉTUDES HERPÉTOLOGIQUES AFRICAINES

par

JEAN-LUC PERRET [1]

AVEC 6 FIGURES

L'étude de mes dernières récoltes herpétologiques, ainsi que l'examen de matériaux conservés dans les Musées d'histoire naturelle de Londres, Paris, Berlin et Gœteborg, me permettent d'élucider quelques problèmes et de signaler l'existence de formes nouvelles.

1. Genre LEPTODACTYLODON Andersson 1903 = BULUA Boulenger 1904

Ce genre, connu seulement de la région camerounaise, comprend quatre espèces déjà décrites, et je donne, à la suite, la diagnose nouvelle d'une cinquième forme. Comme LOVERIDGE (1936, p. 408) a découvert que le type de *Phrynopsis boulengeri* Pfeffer n'était rien d'autre qu'un jeune exemplaire de *Pyxicephalus edulis* (Peters), le genre *Phrynopsis*, privé de génotype, doit disparaître. C'est ce qu'a montré LAURENT (1946, p. 337) avec raison, mais, lorsqu'il propose de passer *Phrynopsis ventrimaculata* Nieden 1908 dans le genre *Leptodactylodon*, je ne peux le suivre et ne pense pas que « *Phrynopsis* » *ventrimaculata*, avec sa tête pointue et ses orteils bien palmés, soit un *Leptodactylodon* [2]. L'espèce de NIEDEN (un unique exemplaire en mauvais état de conservation) est peut-être d'un genre non décrit. Enfin, une autre espèce *Phrynopsis usambarae* Ahl 1924, qui a aussi un faciès de *Raninae* (et non d'*Astylosterninae*), est dans le même cas.

Leptodactylodon mertensi n. sp.

Holotype. — Un exemplaire sub. ad. Muséum d'hist. nat. Genève, N° 951 : 39 provenant de Nsoung près de Nkongsamba, massif du Manengouba, alt. 1400 m, forêt de montagne.

[1] Travail ayant bénéficié d'un subside du Fonds national pour la recherche.
[2] Je remercie le Dr H. WERMUTH de Berlin de l'envoi du type de *Phrynopsis ventrimaculata* dont l'examen a permis de confirmer mon opinion.

Diagnose. — Petite espèce (22 mm museau-anus) à faciès *Leptodactylodon* typique, à museau très largement arrondi sans canthus rostralis ; forme trapue d'aspect robuste, sans palmure ; se distingue des autres espèces du genre par le premier doigt plus court que le deuxième et par la coloration ventrale rouge, très caractéristique, traversée d'un boyau jaunâtre bordé de noir (fig. 1).

Complément de description. — Le dessus du corps est brun uniforme comme chez les autres espèces du genre, en général. Le dessous, vraiment curieux, comporte une gorge noire marbrée de clair, le ventre rouge rose, traversé longitudinalement par une bande tortueuse jaunâtre contournée de noir, les membres antérieurs uniformément clairs, tranchant avec le brun des côtés, les membres postérieurs également clairs mais avec des bords foncés, découpés, et des bandes foncées sous chaque articulation.

La figure 1 doit permettre une identification aisée, et je donne ci-dessous un tableau comparatif des cinq espèces reconnues, qui peut servir de table de détermination. Tous les types ont été étudiés.

	Corps	Tibia	Coloration du dessous	Caractéristique digitale	Lieux de captures
Leptodactylodon ovatus Andersson	38 40	19	ventre tacheté, cuisses claires	1er doigt plus long que le 2e	Mamfe Cameroun brit.
Leptodactylodon ventrimarmorata (Boul.)	40 44	18 19	ventre et cuisses également tachetés	1er doigt plus long que le 2e	Efulen, Bipindi, Cameroun fr.
Leptodactylodon albiventris (Boul.)	21 25	10,5 11	ventre et cuisses clairs	1er doigt égal au 2e	Efulen, Bipindi, Cameroun fr.
Leptodactylodon boulengeri Nieden	40		ventre et cuisses clairs	1er doigt plus long que le 2e	Banjo, Bamenda, Cameroun brit.
Leptodactylodon mertensi n. sp.	22 juv.	10	ventre rose latéralement, avec une zone médiane jaune, tortueuse, bordée de noir	1er doigt plus court que le 2e	Nsoung, Manengouba Cameroun fr.

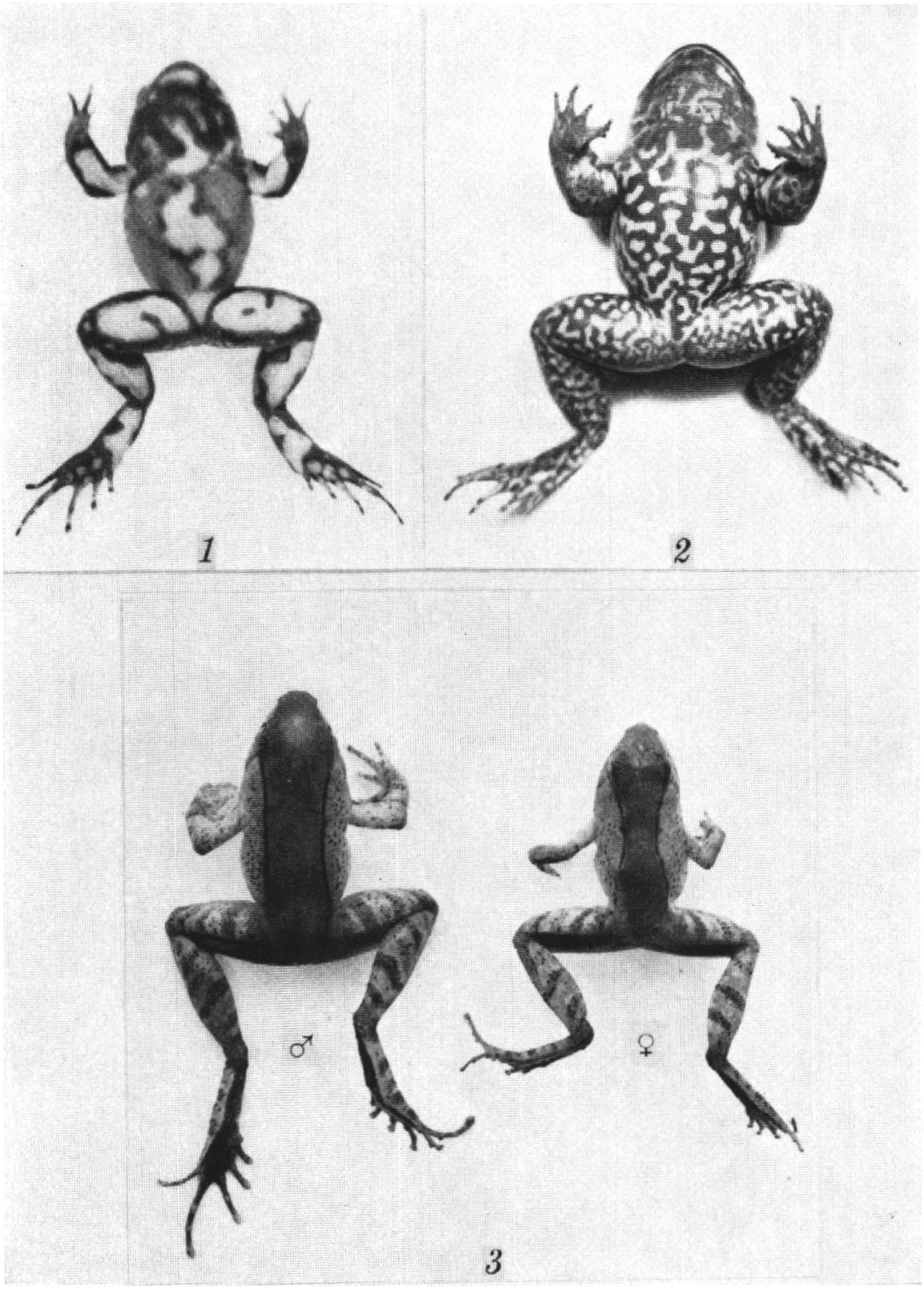

Fig. 1-3.

Fig. 1. *Leptodactylodon mertensi* n. sp., face ventrale, 3/2.

Fig. 2. *Leptodactylodon ventrimarmorata* (Boul.). Topotype, Efulen, ♂ 1/1.

Fig. 3. *Phrynobatrachus batesi* (Boul.). Exemplaires hétérotypiques à plis dorsaux subparallèles et à bande dorsale foncée, ♂ et ♀ 1/1.

(Photos PERRET)

Remarque: Je considère *ovatus* et *ventrimarmorata* comme deux espèces distinctes. PARKER (1936, p. 147-148) avait déjà réhabilité *ventrimarmorata* comme sous-espèce. Cette dernière forme présente chez le ♂ un sac vocal externe marqué par deux plis parallèles assez rapprochés, que je n'ai pas observé chez *ovatus*. Celui-ci possède par contre une tache foncée inguinale, tachetée de blanc, très nette, qu'on ne trouve pas chez *ventrimarmorata* (fig. 2).

Biotope. — Tous les *Leptodactylodon* connus proviennent de régions torrenticoles, pas nécessairement de la montagne, puisque les stations de Bipindi et Efulen sont à faible altitude, mais sur la pente du plateau continental s'abaissant vers la mer, où les fleuves sont coupés de rapides et leurs affluents, descendant des monts environnants, sont souvent de véritables torrents. Cependant ces batraciens, qui n'ont pas trace de palmure, doivent rechercher les abords frais et aérés des eaux courantes plutôt que l'élément liquide. Leur biologie est encore inconnue. On peut remarquer qu'ils se trouvent dans des stations et des biotopes comprenant : *Trichobatrachus robustus*, *Nyctibates corrugatus*, *Astylosternus diadematus*, des espèces du genre *Conraua*, *goliath* (Efulen, Bipindi) et *robusta* (Manengouba et Mamfe), du genre *Petropedetes*, *palmipes* (Efulen, Bipindi) et *cameronensis* (Manengouba et Mamfe).

2. Genre PHRYNOBATRACHUS Günther 1862

Le dernier synopsis de quinze espèces du genre (WITTE 1921) a plus que quadruplé par l'apport de beaucoup d'anciens *Arthroleptis* à trois tubercules pédieux. On compte actuellement une soixantaine d'espèces d'Afrique tropicale et équatoriale, sans ajouter celles d'Afrique du Sud. Exception faite des quelques espèces qui se séparent de la masse, soit par leur taille géante *(acutirostris*, *versicolor*, *sulfureogularis*, *asper)*, soit par un éperon superpalpébral *(calcaratus = cornutus)*, soit enfin par un dessin ventral original *(cricogaster*, *maculiventris)*, le genre est très uniforme et pauvre en caractères spécifiques distinctifs. Ceux tirés des proportions ou de la morphologie se recouvrent chez bien des formes, certains sont même parfois variables au sein de l'espèce (espace interpalpébral, tympan visible ou caché). Les plus utiles parmi ceux qui restent sont : la simple mensuration du corps faite sur une série et donnée séparément pour ♂♂ et ♀♀, l'étude détaillée de la palmure postérieure et des phalanges libres, et la coloration de la face ventrale. La coloration dorsale par contre est trompeuse parce qu'elle varie notablement au sein de l'espèce, tout en présentant le même style chez beaucoup d'espèces. Supérieurement, les cuisses et jambes seules témoignent d'une constance spécifique de coloration, qui permet des identifications relativement aisées par comparaison directe, mais qui est extrêmement difficile à rendre dans une description. La coloration inférieure présente un caractère spécifique appréciable, tout en ayant une certaine marge

de variation dans le degré d'envahissement foncé de la gorge et de la poitrine, voire du ventre.

Déjà PETERS (1875) chez *dispar* et BOULENGER (1906) chez *ogoensis* et *feae* ont remarqué de notables variations de coloration dorsale, en particulier la présence ou l'absence de raie vertébrale. J'ai observé ces mêmes variations dans la plupart des espèces de petites tailles (15-18 mm) et de tailles moyennes (18-30 mm), étudiées en collections ou capturées. En outre, j'ai noté que des taches claires, postoculaires, bordées supérieurement par les plis en)(, étaient présentes avec une certaine fréquence dans une série monospécifique et, surtout, que les plis en)(, généralement courts et situés derrière les yeux, dans la partie supérieure du dos, pouvaient s'allonger sur les lombes, devenant subparallèles et délimitant une large bande foncée, alors que les flancs étaient clairs. Il y a renversement des couleurs dans cette dernière phase, en comparaison avec celle à raie vertébrale, ce qui donne un aspect très différent hétérotypique.

Sur une cinquantaine de *cricogaster* récemment capturés dans une même population en l'espace de deux jours, j'ai noté les variations schématisées dans la figure 4.

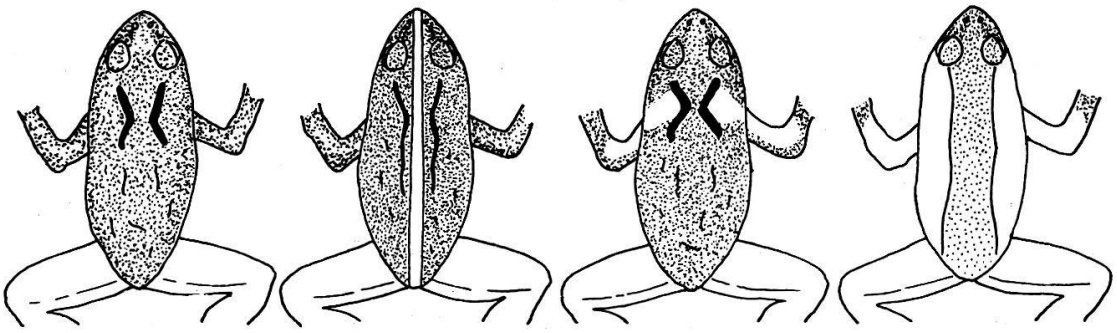

Fig. 4. Variations de la livrée intraspécifique dans le genre *Phrynobatrachus*. De gauche à droite : phase normale, phase à raie vertébrale, phase à taches scapulaires, phase à large bande dorsale et flancs clairs.

J'ai compté 75 % de *phases normales*, 17 % de *phases à raie vertébrale*, 3 % de *phases à taches claires scapulaires*, 2 % de *phases à large bande foncée dorsale et flancs clairs*. Les trois derniers pour-cent comprenaient des variations moins importantes, différant peu de la phase normale, telles que des taches claires sur la tête, sur les côtés du museau ou encore sur le dos.

J'allais proposer les exemplaires de la figure 3 comme types d'une nouvelle espèce car je n'avais rien trouvé d'identique parmi les *Phrynobatrachus* de Berlin, Paris et Londres, quand j'ai enfin découvert, de retour au Cameroun, qu'il s'agissait d'une variation de livrée de *Phrynobatrachus batesi* (Boul.), dont je ne connaissais que la phase normale typique.

Liste des *Phrynobatrachus* du Cameroun

a) Formes sûres (types et matériel camerounais étudiés) :

Espèces	Biotope	Corps museau-anus	Palmure	Phalanges libres au 4e orteil
natalensis (A. Smith)	savane	30 mm	1/2	3
werneri werneri (Nieden)	savane et forêt de montagne	21 mm	faible	4
steindachneri Nieden	savane	30 mm	3/4	1,5 à 2
francisci Boul. = *monodi* Witte 1930	savane	22-24 ♂♂ 26-28 ♀♀	2/3 à 3/4	2
latifrons Ahl = *giorgi* nec Witte Monard 1951	savane	18-22 mm	3/4	2
manengoubensis (Angel)	savane de sommet	16 mm	rudim.	—
plicatus (Günther) = *auritus* Boul. 1900 = *discodactylus* Boul. 1919	forêt	33-37 mm	3/4	2
werneri hylaios n. ssp.	forêt	21 mm	faible	4
batesi (Boul.)	forêt	31 mm	faible	3,75-4
calcaratus (Peters)	forêt	25 mm	1/4	—
cornutus (Boul.)	forêt	20 mm	1/5	—
cricogaster Perret	forêt de montagne	22-24 ♂♂ 31 mm ♀♀	3/4	2

Phrynobatrachus werneri hylaios n. ssp.

Holotype. — 1 ♂ Foulassi Sangmelima, alt. 710 m, forêt ; Musée de Genève No. 964 :100. Nombreux paratypes à Genève, Paris et Londres.

Diagnose. — Petite espèce (21 mm de longueur), forme forestière de *werneri*, de moyenne et de basse altitude, se distinguant aisément de la forme typique par les caractères suivants :

	werneri hylaios n. ssp.	*werneri werneri* Nieden
1. forme	élancée	plus robuste
2. largeur de la tête	6-7 mm	8-9 mm
3. largeur du tibia	2,8-3,0 mm	3,5-4,0 mm
4. plis latéraux du sac vocal	faibles et mal définis	forts et rectilignes ou légèrement courbés

b) Formes probables ou critiques ou des régions limitrophes :

A l'ouest, *acridoides* (Cope), bien que décrit de Zanzibar, est signalé par PARKER (1936) à la frontière Nigeria-Cameroun britannique, ainsi que *liberiensis* Barb. et Lover. dans les mêmes localités. Les espèces de l'île du Prince, *dispar* (Peters) et *feae* (Boul.), ont une répartition qui englobe le Cameroun selon certains auteurs. A l'Est, *nanus* (Ahl) et *elberti* Ahl sont décrits d'Oubangui (ancien Neu Kamerun).

L'exemplaire d'*elberti* indiqué du Cameroun (Efulen) dans les collections du British Museum, que j'ai signalé ailleurs (PERRET 1957 *b*, p. 531), n'est autre qu'un spécimen de *batesi*.

Les exemplaires rapportés avec réserve à *perpalmatus* (PERRET et MERTENS 1957, p. 562) doivent être des *francisci* Boul.

3. DIMORPHOGNATUS AFRICANUS (Hallowell)

Heteroglossa africana Hallowell 1857, *Proc. Acad. nat. Sc. Philad.* p. 64
Arthroleptis ? africanus Boulenger 1882 et 1900
Arthroleptis gabonensis Mocquard 1897
Arthroleptis verrucosus Werner 1898
Phrynobatrachus latirostris Boulenger 1900
Dimorphognathus africana Boulenger 1906
Phrynobatrachus steindachneri Perret et Mertens 1957 nec Nieden

Comme je m'y attendais (PERRET 1957), l'espèce forestière rapportée à *Phrynobatrachus steindachneri* (Perret et Mertens 1957) est différente. J'ai établi maintenant qu'il s'agit de *Dimorphognathus africanus* (fig. 6) qui, avec un faciès de *Phrynobatrachus*, se distingue par le ♂ possédant des pseudo-dents maxillaires inférieures (dont deux crocs en avant), ainsi que des coussinets glandulaires sur le dos de la main. Ces derniers ne sont pas des pelotes nuptiales, mais des glandes homologues à celles du fémur de plusieurs autres espèces de genres voisins : *Phrynobatrachus*, *Phrynodon*, *Petropedetes* (PARKER 1936). J'ai observé les mêmes variations de coloration dorsale que chez *Phrynobatrachus*.

4. HYLARANA LEPUS LEPUS (Andersson)

Chiromantis lepus Andersson 1903, *Verh. zool. bot. Ges. Wien* 53 : 142
Chiromantis lepus Andersson 1905, *Arkiv Zool.* 2 : 9, pl. fig. 1
Rana zenkeri Nieden 1908, *Mitt. zool. Mus. Berlin* 3 : 497
Rana zenkeri Nieden 1910
Rana zenkeri Barbour 1911
Rana albilabris Boulenger 1919 nec Hallowell
Rana albolabris Noble 1924 nec Hallowell
Rana albolabris albolabris Loveridge 1957 nec Hallowell
Rana (Hylarana) zenkeri Perret et Mertens 1957
Rana (Hylorana) zenkeri Guibé et Lamotte 1958

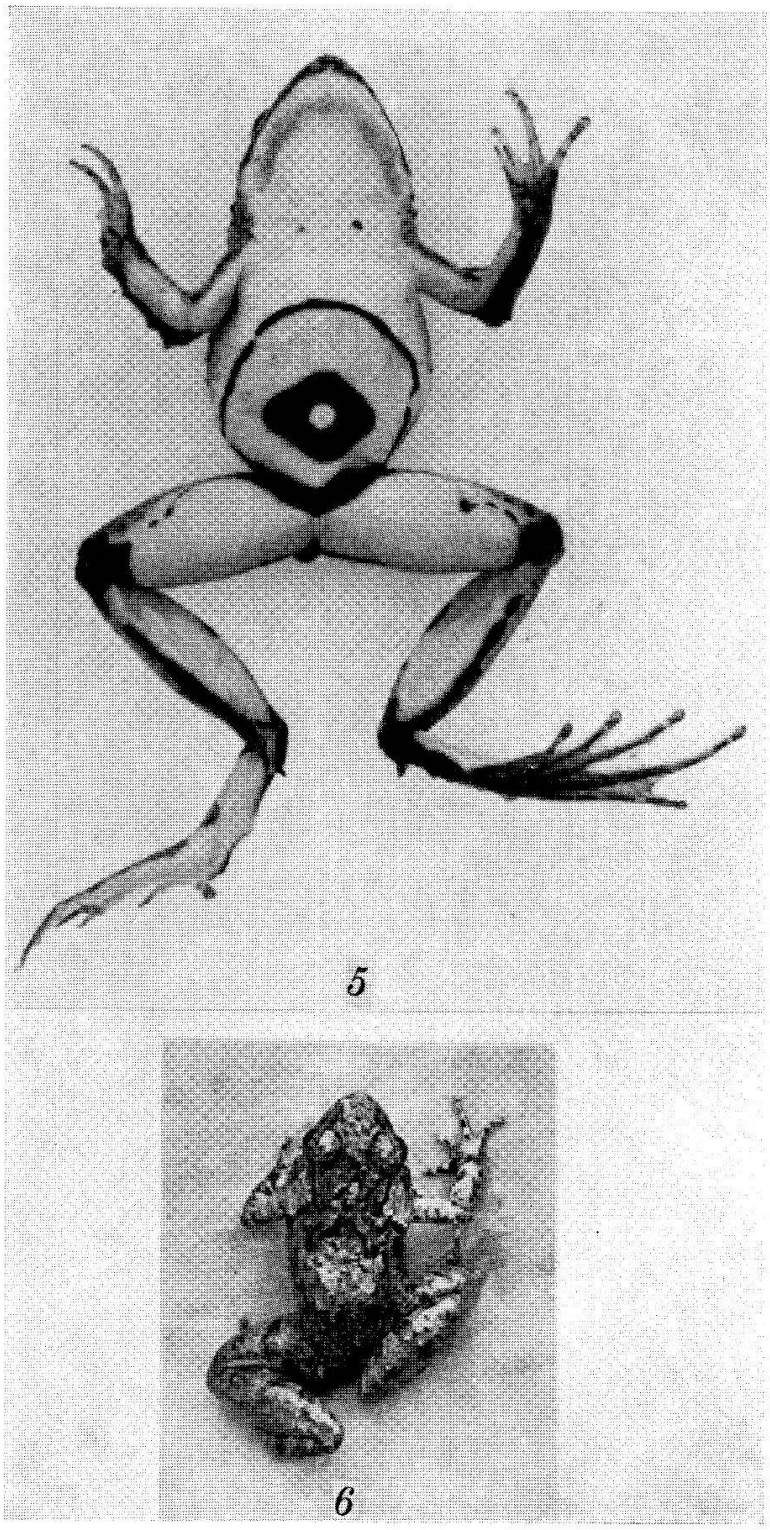

Fig. 5-6.

Fig. 5. *Phrynobatrachus cricogaster* Perret ♀, face ventrale, 5/3. Remarquer l'éperon du talon et la gorge claire (foncée chez les ♂♂).

Fig. 6. *Dimorphognathus africanus* (Hallowell). Phase à taches scapulaires, ♂ 1/1.

(Photos PERRET)

J'ai toujours soutenu dans ma correspondance avec LOVERIDGE que *Hylarana zenkeri* différait de *albolabris* et que *Chiromantis lepus* Andersson était basé sur un exemplaire subadulte de *zenkeri*. Maintenant j'en ai la preuve, ayant enfin reçu le type de *Chiromantis lepus* à l'étude. Ce dernier, le plus anciennement décrit, a la priorité mais le genre qui convient est *Hylarana* Tschudi, et les exemplaires de Guinée (Guibé et Lamotte), examinés à Paris, me semblent appartenir à une race distincte, d'où l'emploi de la nomenclature trinominale.

5. *Chamaeleo quadricornis* Tornier et *Chamaeleo wiedersheimi* Nieden

Une récente mission en forêt de montagne dans le massif du Manengouba m'a permis de récolter plusieurs exemplaires des deux sexes de chacune de ces espèces qui vivent ensemble et sont capturées parfois sur le même buisson. J'ai pu ainsi établir que ce que j'ai décrit ailleurs (PERRET 1957 *a*, p. 79-89) comme ♀ de *quadricornis* était erroné et basé sur deux spécimens de *wiedersheimi* que j'avais pris pour de jeunes ♀♀ de *quadricornis*.

BIBLIOGRAPHIE

LAURENT, R. — (1946). Mises au point dans la Taxonomie des Ranides. *Rev. Zool. Bot. Afr.* **39** : 336-338.

LOVERIDGE, A. — (1936). Scientific Results of an Expedition to Rain Forest Regions in Eastern Africa. VII. Amphibians. *Bull. Mus. comp. Zool.* **79** : 369-430.

PARKER, H. W. — (1936). The Amphibians of the Mamfe Division, Cameroons. (1) Zoogeography and Systematics. *Proc. zool. Soc.* **1936** : 135-163.

PERRET, J. L. — (1957 *a*). Découverte de la femelle de Chamaeleo quadricornis Tornier et note sur les Caméléons du Cameroun. *Rev. suisse Zool.* **64** : 79-89.

— (1957 *b*). Un nouveau Phrynobatrachus du Cameroun. *Rev. suisse Zool.* **64** : 527-531.

PERRET, J. L. et MERTENS, R. — (1957). Etude d'une collection herpétologique faite au Cameroun de 1952 à 1955. *Bull. I. F. A. N.* **19** *A* : 548-601.